

BUCHENWALD - DORA

ET LEURS COMMANDOS

Bulletin Trimestriel de l'Amicale des Déportés Résistants Patriotes
et Familles de Disparus de Buchenwald-Dora et Commandos Dépendants

Rédaction - Administration
Permanence de l'Amicale

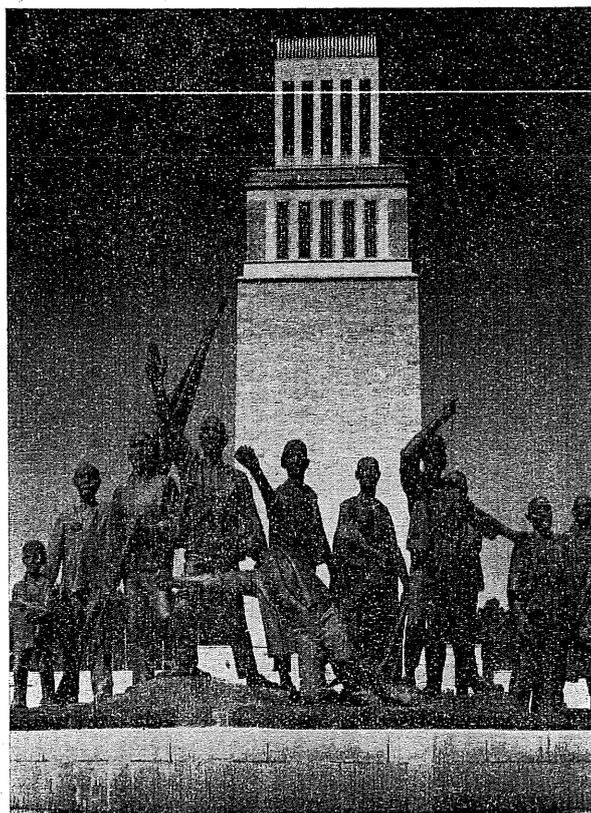
10, Rue Leroux, PARIS-16^e

Téléphone : KLÉber 84-05

Compte Chèque Postal
PARIS 10.250-79

Au Cœur de l'Allemagne

LE GRANDIOSE MEMORIAL DE BUCHENWALD N'EST PAS UNE PIERRE MORTE



" L'APPEL " groupe de bronze situé au centre du Mémorial Œuvre
admirable exécuté par le sculpteur FRITZ CREMER.

« C'est pour tous ceux qui ont donné ce qu'ils avaient de meilleur et de plus précieux, leur vie, que nous avons érigé ici, au cœur de l'Allemagne, à l'endroit même où la terre est imprégnée de leur sang, un Mémorial destiné à exhorter les hommes pour toujours. Ce monument n'est pas une pierre morte. Il dira aux générations futures la gloire immortelle de la lutte courageuse contre les tyrans, pour la paix, la liberté et la dignité humaine. Nous voulons, par ce monument, laver devant le monde entier le nom de l'Allemagne tant souillé et avili par le fascisme hitlérien. »

OTTO GROTEWOHL
dans le discours d'inauguration

« Il est bouleversant et d'une signification profonde, élevée, que ce soit par une souscription populaire que les crédits énormes nécessaires à la réalisation du Mémorial de Buchenwald, aient été rassemblés.

« Les peuples des pays qui ont subi le joug de la monstrueuse machinerie hitlérienne seront particulièrement sensibles au fait que ce soit dans le cœur du peuple allemand qu'ait pris naissance cette idée courageuse d'édifier **LE MONUMENT DE LA MEMOIRE** contre les crimes des fascistes et des militaristes allemands.

« Car en appelant solennellement à la condamnation des crimes d'hier, c'est former dans l'âme des générations montantes la plus solide des barrières contre le retour aux entreprises d'agression et d'oppression qui, de 1925 à 1945 ont constitué le malheur et la honte de l'humanité entière.

« Honorer les morts de la Résistance, c'est en appeler à la conscience de ceux qui vivent ».

Marcel PAUL,
Président du Comité International
des Rescapés de Buchenwald.

Ce n° 36 du bulletin de l'Amicale consacré au Mémorial de Buchenwald est plus qu'un souvenir : c'est un document précieux.

OFFREZ-LE

Nous pouvons vous l'adresser franco contre 100 frs par exemplaire.

**RECLAMEZ-LE
A L'AMICALE**

**" HONORER LES HÉROS DU COMBAT COMMUN
C'EST APPELER LES VIVANTS A FAIRE DAVANTAGE ENCORE
POUR LA VICTOIRE DES FORCES DE CIVILISATION ET
DE PAIX. "**

BUCHENWALD, 13 ans après

Deux trains complets avaient quitté la France le 11 septembre, l'un de Metz, l'autre de Strasbourg et le 12, peu après l'aube, ils pénétraient en République Démocratique Allemande.

WARTHA, une ligne de démarcation qui ne divise pas seulement l'Allemagne mais deux mondes, était attendue avec impatience par nos pèlerins. Beaucoup venaient pour la première fois et redoutaient quelque peu le passage du « terrible rideau de fer ». Par contre, ceux qui en étaient à leur deuxième, troisième ou quatrième pèlerinage savaient déjà à quoi s'en tenir sur cette grotesque légende.

Voici donc Wartha. Dans la gare pavoisée d'oriflammes, de drapeaux et de banderolles qui disent « SOYEZ LES BIENVENUS » les habitants du pays et surtout la jeunesse nous réserve un accueil enthousiasme; une foule d'enfants, les bras chargés de fleurs, se ruent vers les portières alors que le train s'arrête. Tous les pèlerins sont aux fenêtres des compartiments. Il faut bien le dire, beaucoup de nos amis furent profondément surpris.

Le train repart et c'était toujours la même campagne allemande, les mêmes petits villages, et les gens qui travaillaient dans les champs avaient de loin les mêmes aspects que les paysans de chez nous.

Après avoir traversé les villes d'Eisenach, Gotha et Erfurt également pavoisées, nous arrivons à Weimar. L'accueil est inoubliable. Le Bourgmestre nous souhaite la bienvenue et notre camarade Paul MAURY le remercie. Une fanfare joue la « Marseillaise ».

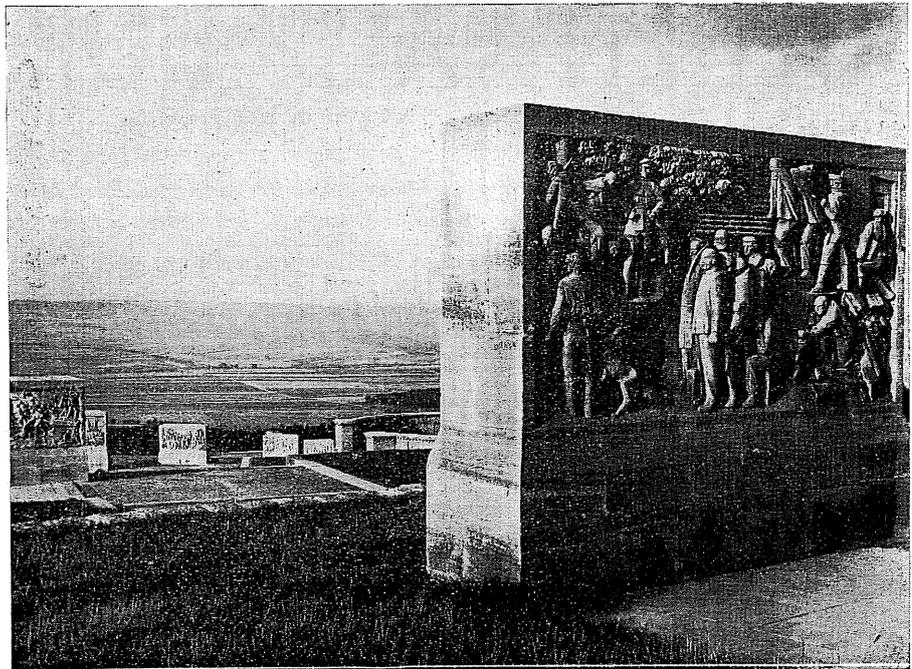
La foule amassée devant la gare nous acclame sous les ovations. Nos pèlerins ont beaucoup de peine à se frayer un passage. Aux accents de la fanfare succède maintenant une chorale enfantine. Des jeunes gens s'emparent de nos valises et nous escortent. Nous recevons des fleurs de tous les côtés. Une véritable haie d'enfants sur chaque côté de la rue et durant toute la traversée de la ville nous salue. Et des fleurs, encore des fleurs.

Que pensent nos 900 pèlerins de cette réception ? Ils sont venus de 70 départements, des vieux parents qui pleurent un fils, des veuves, des orphelins, des anciens de Buchenwald ou des commandos. Certains viennent des villes, d'autres de villages d'une lointaine province. Un fait est certain, c'est que tous ces gens qui les accueillent SAVENT pourquoi tous ces Français sont venus, cela se lit sur leurs visages.

Nous avons vu bien des yeux brillants, les larmes n'étaient pas loin, des yeux qui pourtant connaissent Buchenwald et les tortures de la Gestapo.

Il est un fait sans précédent dans l'histoire, c'est que le peuple allemand, en R.D.A., a tenu à se réhabiliter devant les hommes, il n'a pas craint de se juger lui-même, d'honorer les victimes du fascisme hitlérien en édifiant de ses mains ce grandiose Mémorial que nous sommes venus inaugurer avec lui.

Nous ne pouvons savoir ce que pensent tous nos pèlerins de ces quelques jours si émouvants passés de ce côté de l'Allemagne, mais tout le monde aura pu mesurer le chemin parcouru depuis ses treize années par la République Démocratique Allemande. La volonté de paix et d'amitié entre les peuples y est un sentiment puissant et pro-



L'Allée de la Souffrance

Des PIERRES qui parlent HAUT et LOIN

Le Mémorial de Buchenwald, au centre du pays de Thuringe s'élève à quelques centaines de mètres en contre-bas de l'ancien camp de concentration sur la colline de l'Ettersberg où les S.S. ont fait jeter les corps de plus de dix mille déportés assassinés.

Par ses dimensions imposantes et la beauté de son architecture, il s'harmonise avec la grande vallée qu'il domine.

Collectes et souscriptions recueillies par la population de la République Démocratique Allemande ont rassemblé des millions de marks — plus d'un mil-

lion de francs français. Mieux par milliers, des habitants affluèrent pour aider à la construction.

l'ensemble a été dirigé par un groupe d'architectes sous la direction de M. Hans GROTEWOHL tandis que les reliefs et groupes ont été réalisés par des sculpteurs sous la direction du Professeur F. CREMER.

Du haut du Mémorial et à droite de la tour, le visiteur descend la « Voie de la Souffrance », large avenue ornée de sept stèles de pierre sculptée rappelant la vie des déportés, les brutalités des S.S. Les sculpteurs ont exactement rendu non seulement le calvaire subi mais aussi la lutte héroïque, clandestine menée non sans risques par les antifascistes de tous les pays.

Après avoir descendu les nombreuses marches de la « Voie de la Souffrance », le visiteur arrive à l'une des trois gigantesques tombes en forme de cratère où reposent les corps des dix mille déportés assassinés et jetés là dans les premiers mois de 1945. Ces trois fosses communes, entourées d'un mur circulaire de 6 mètres sont reliées par l'Avenue des Nations, immense avenue, en forme d'arc de cercle, de 350 mètres de long avec ses 18 stèles commémoratives portant chacune le nom des pays ayant eu des déportés. Chacune de ces stèles est surmontée d'une flamme éternelle et le 14 septembre — jour de l'inauguration du Mémorial — des drapeaux aux couleurs nationales se dressaient en face de chacune d'elles.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

liard de francs français. Mieux par milliers, des habitants affluèrent pour aider à la construction.

Après avoir descendu les nombreuses marches de la « Voie de la Souffrance », le visiteur arrive à l'une des trois gigantesques tombes en forme de cratère où reposent les corps des dix mille déportés assassinés et jetés là dans les premiers mois de 1945. Ces trois fosses communes, entourées d'un mur circulaire de 6 mètres sont reliées par l'Avenue des Nations, immense avenue, en forme d'arc de cercle, de 350 mètres de long avec ses 18 stèles commémoratives portant chacune le nom des pays ayant eu des déportés. Chacune de ces stèles est surmontée d'une flamme éternelle et le 14 septembre — jour de l'inauguration du Mémorial — des drapeaux aux couleurs nationales se dressaient en face de chacune d'elles.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

liard de francs français. Mieux par milliers, des habitants affluèrent pour aider à la construction.

Après avoir descendu les nombreuses marches de la « Voie de la Souffrance », le visiteur arrive à l'une des trois gigantesques tombes en forme de cratère où reposent les corps des dix mille déportés assassinés et jetés là dans les premiers mois de 1945. Ces trois fosses communes, entourées d'un mur circulaire de 6 mètres sont reliées par l'Avenue des Nations, immense avenue, en forme d'arc de cercle, de 350 mètres de long avec ses 18 stèles commémoratives portant chacune le nom des pays ayant eu des déportés. Chacune de ces stèles est surmontée d'une flamme éternelle et le 14 septembre — jour de l'inauguration du Mémorial — des drapeaux aux couleurs nationales se dressaient en face de chacune d'elles.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

liard de francs français. Mieux par milliers, des habitants affluèrent pour aider à la construction.

Après avoir descendu les nombreuses marches de la « Voie de la Souffrance », le visiteur arrive à l'une des trois gigantesques tombes en forme de cratère où reposent les corps des dix mille déportés assassinés et jetés là dans les premiers mois de 1945. Ces trois fosses communes, entourées d'un mur circulaire de 6 mètres sont reliées par l'Avenue des Nations, immense avenue, en forme d'arc de cercle, de 350 mètres de long avec ses 18 stèles commémoratives portant chacune le nom des pays ayant eu des déportés. Chacune de ces stèles est surmontée d'une flamme éternelle et le 14 septembre — jour de l'inauguration du Mémorial — des drapeaux aux couleurs nationales se dressaient en face de chacune d'elles.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

De la dernière des trois fosses part le « Chemin de la Liberté », c'est la montée par un escalier monumental, symbole de la liberté, allant en s'élargissant vers la place des cérémonies et au monument. Ce monument en bronze représente le soulèvement armé des déportés en avril 1945. Les personnages, la main levée, rappellent le serment pris par nous tous en avril 1945 sur la place d'Appel.

La tour carrée de 50 mètres de hauteur, située derrière le monument, délimite la place. Sur ses murs sont inscrites en lettres énormes, les dernières phrases du Serment de Buchenwald :

« L'anéantissement du fascisme avec ses racines, telle est notre devise ! »

« L'édification d'un monde nouveau de paix et de liberté, tel est notre but ! »

De l'intérieur de la tour, on accède à la cloche, ornée de fils de fer barbelés. Cette cloche sonnera chaque jour, comme l'a si bien exprimé le Colonel Manhès, « pour affirmer à la face du monde qu'il ne permettra plus jamais ça ! pour rappeler à chacun ce qui lui revient, pour immortaliser le souvenir des héros de la Résistance, pour l'agonie des régimes de force et de leurs criminelles volontés, pour la réconciliation des peuples, pour un avenir de Paix et de Liberté ».

Au cœur de la tour, une dalle, sur laquelle ont été gravés les noms des camps de la mort, d'Oradour-sur-Glane, de Lidycze, de Châteaubriant, et autres lieux, couvre les cendres prises au camp de Buchenwald et solennellement déposées le 13 septembre, veille de l'inauguration du Mémorial.

L'œuvre d'ensemble est d'une haute portée. Construite à proximité de la ville de Weimar, il n'est pas inutile de rappeler que dans cette ville se déroulaient la vie et l'activité des deux grands poètes allemands Goethe et Schiller.

« Que la première sonnerie soit pour fêter la paix », ce vers de Schiller, M. GROTEWOHL l'a rappelé pour souhaiter que la cloche du Mémorial soit entendue partout afin « que les hommes haïssent la guerre et aiment la paix comme on aime la vie ». N'est-ce pas le plus beau message que les hommes puissent transmettre à leurs enfants ?

Lucien DELATRE,
51.038 à Buchenwald.

L'Allemagne et l'Espoir d'un Monde Nouveau dans la Paix et l'Amitié entre les Peuples

A jamais, le gigantesque Mémorial érigé au cœur de l'Allemagne, à Buchenwald, rappellera aux peuples les horreurs du fascisme hitlérien.

Il montrera aux jeunes générations comment des hommes et des femmes des pays européens ont lutté contre ce régime de haine, de violence, de terreur. Il les incitera à veiller à ce que de tels crimes ne se renouvellent jamais plus. Il leur montrera comment l'amitié et la solidarité des antifascistes ont pris corps au cours de ces années de lutte héroïque et comment leur idéal de Paix, de Liberté a donné naissance à un puissant mouvement qui a gagné le monde entier. Car c'est un des traits caractéristique de notre temps que des hommes et des femmes de pays si différents par leur mode de vie, leurs croyances, leur langage aient entrepris ensemble « l'édification d'un monde nouveau de paix et de liberté » comme l'avait juré le 13 avril 1945 les rescapés de Buchenwald.

Certes, chacun d'entre nous peut apprécier différemment le mode de vie des Allemands de l'Est ; je crois, par contre que tout homme de bonne foi qui a visité la R.D.A. ne peut nier avoir senti, vérifié dans les usines, dans les campagnes, les universités, les écoles, les profonds changements qui se sont opérés dans cette partie de l'Allemagne sur le plan de la coopération, de l'amitié avec les autres peuples et de la paix.

Pour nous, n'est-ce pas là l'essentiel.

Quand la jeunesse de ce pays manifeste avec tant d'empressement son amitié aux victimes des nazis, quand des jeunes gens et des jeunes filles vous offrent des fleurs avec des larmes dans les yeux (j'en ai vu et souvent), quand ils vous demandent votre adresse et effectivement vous écrivent pour vous assurer de leur désir de paix ; qu'est-ce

que cela signifie ?

Cela signifie que leurs dirigeants leur ont montré tous les crimes du fascisme, qu'ils leur ont appris la lutte des peuples occupés par les armées de Hitler et leurs sacrifices ; qu'ils ont montré à chacun d'eux leur devoir : tout faire pour empêcher qu'à nouveau la guerre ravage le monde. Cela signifie encore que toute propagande de guerre, toute excitation à la haine ont été bannies des manuels scolaires et des publications à leur usage. Cela signifie que l'on a profondément humanisé leur éducation.

Cette jeunesse ne porte-elle pas l'espoir d'un monde nouveau ?

Les déportés, les familles de nos chers disparus n'ont pas failli à leur serment. Ils ont pris une part active dans cette grande bataille engagée contre la mort. Car c'est de cela qu'il s'agit, de notre vie ou de notre mort. Donner les armes les plus destructrices, les plus meurtrières aux généraux Speidel, Kesslerling, Heusinger, Manteuffel, ou autres, dont personne n'a oublié par quels ignobles exploits ils se distinguèrent sur les champs de bataille de la deuxième guerre mondiale, n'est-ce pas se condamner à la mort ?

En inaugurant le Mémorial, nous venons, avec nos camarades résistants d'Europe, avec des milliers d'Allemands de l'Est et de l'Ouest, de prendre l'engagement « de résister résolument à tous ceux qui préparent une troisième guerre mondiale ».

En agissant ainsi, nous avons conscience d'être fidèle à la mémoire de tous nos morts, nous avons conscience de leur rendre le plus bel hommage.

Denise BRETON,
Déportée à Ravensbrück,
Matricule 27.528.

POUR QUE LA FRANCE ET LE MONDE VIVENT HEUREUX ET EN PAIX

C'est notre espoir le plus cher, et c'est pour cela que nous sommes rentrés dans la Résistance et avons combattu les armes à la main à l'intérieur même du camp.

C'est pour une France libérée de toute immixtion étrangère, pour la liberté et la République que tant de nos frères sont morts dans les camps, les prisons, les maquis.

Aussi, aujourd'hui, alors que la IV^e République est morte, que la nouvelle Constitution vient d'être promulguée, nous sommes persuadés que nous avons eu raison de condamner ce projet de Constitution soumis aux suffrages des Français le 28 septembre dernier.

Si dans sa forme rédactionnelle, la résolution de notre Conseil d'Administration a pu heurter quelques camarades, nous ne pouvons que le regretter profondément, mais en dénonçant les dangers que cette Constitution comporte pour nos libertés et la démocratie, nous sommes restés fidèles au serment prononcé sur la place d'Appel de Buchenwald le 13 avril 1945, et c'est à nos yeux l'essentiel.

« NOTRE IDEAL EST LA CONSTRUCTION D'UN MONDE NOUVEAU DANS LA PAIX ET LA LIBERTE », disions-nous au lendemain de ce 11 avril 1945 où la fièvre et la joie se mêlaient dans la liberté retrouvée. Que de déceptions depuis.

Nous avons confiance dans l'avenir de notre pays et dans cette IV^e République parée de l'aurole de la Résistance et de la Libération. Nous a-t-elle donné ce que l'on espérait d'elle ?

Incontestablement NON ! depuis la Libération notre pays n'a cessé d'être en guerre, en Indochine, en Corée, en Algérie, où la guerre se poursuit actuellement avec plus de violence chaque jour, absorbant toutes les ressources de la Nation.

Les droits des Anciens Combattants et des Déportés ont-ils été sauvegardés ? NON ! car trop

nombreux sont les Résistants qui attendent encore la carte D.I.R., la revalorisation des pensions de veuves, d'ascendants, la revalorisation des pensions d'invalides de 10 à 95 %, le paiement par l'Allemagne des réparations qui nous sont dues sont toujours des revendications rejetées par les gouvernements qui se sont succédés...

Par contre, les collaborateurs de Pétain et d'Hitler, ont depuis longtemps retrouvé la liberté, accompagnée de rappel de solde, de traitement, voir d'avancement. On les retrouve aujourd'hui dans la vie politique et dans l'entourage même du Chef du gouvernement.

Le général nazi Speidel est toujours à Fontainebleau, où viendra le rejoindre en janvier prochain le général Friederich-Albert Foertsch autre général nazi qui exerça ses talents en France en 1940.

Toutes ces critiques nous les avons formulées chaque fois que ce fut nécessaire, et cela nous donne le droit, et nous fait le devoir d'élever la voix aujourd'hui pour condamner cette Constitution pleine de dangers pour notre pays, car si les fidèles du général de Gaulle se portent garants de ses bonnes intentions, nous retrouvons autour de lui tous les fossoyeurs de la IV^e République. Nous n'avons pas combattu et souffert pour que la France devienne un pays de misère et de guerre, pour que des aventuriers civils et militaires, profiteurs de guerre, collabos et traitres deviennent les maîtres de notre pays, là encore nous restons fidèles au programme adopté par le Conseil National de la Résistance le 15 mars 1944, qui disait entre autre :

« Unis quant au but à atteindre, unis quant aux moyens à mettre en œuvre pour atteindre ce but qui est la libération rapide du territoire, les représentants des mouvements, groupements, partis ou tendances politiques, groupés au sein du C. N.R. proclament qu'ils sont décidés à rester unis après la libération ».

Le programme du C.N.R. affirme encore :

« 4^o Afin d'assurer :

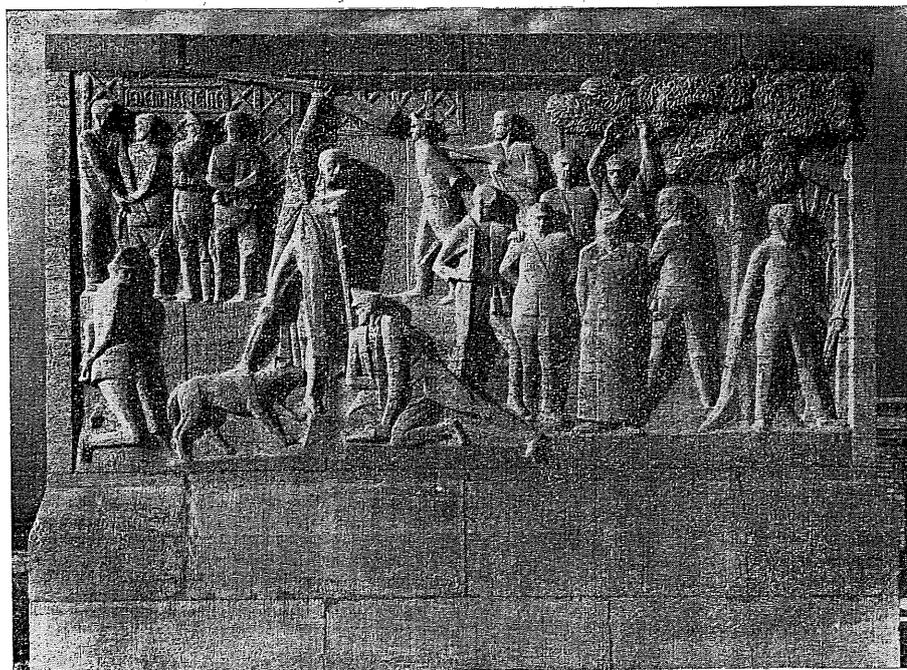
- l'établissement de la démocratie la plus large en rendant la parole au peuple français par le rétablissement du suffrage universel ;
- la pleine liberté de pensée, de conscience et d'expression ;
- la liberté de la presse, son honneur et son indépendance à l'égard de l'Etat, des puissances d'argent et des influences étrangères ;
- la liberté d'association, de réunion et de manifestation ;
- le respect de la personne humaine ;
- l'égalité absolue de tous les citoyens devant la loi. »

A ce programme l'Amicale reste et restera fidèle et cela justifie sa position devant le référendum.

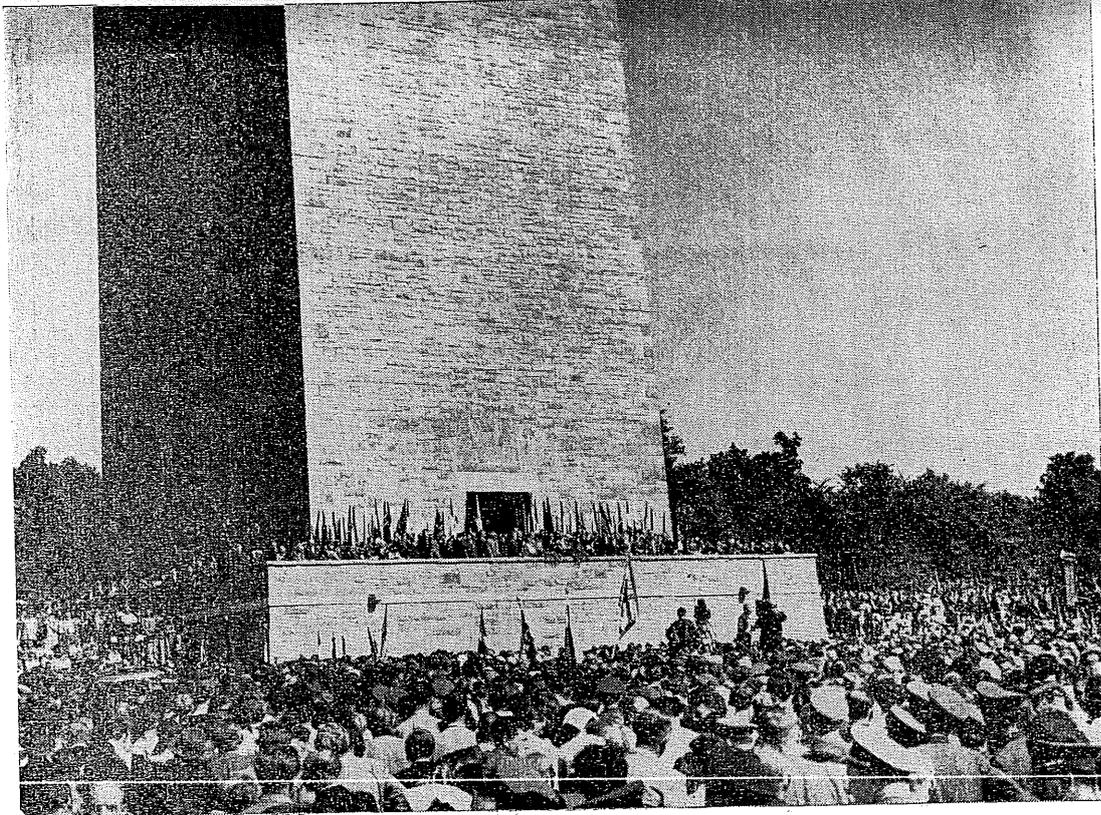
Il est normal que des appréciations différentes se soient faites jour parmi les Déportés, les Résistants, mais, tous les problèmes chers à nos cœurs et à ceux des familles de nos camarades disparus restent à résoudre.

C'est une tâche d'honneur pour nous anciens de Buchenwald, partisans du « OUI » comme du « NON » de lutter ensemble pour qu'ils soient rapidement résolus.

Henri GUILBERT,
Déporté 51.016
à Buchenwald.



L'un des sept haut-relief : le dernier, il évoque la libération du Camp le 11 Avril 1945



Au pied de la Tour pendant l'inauguration

PAIX AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ

Dix-huit nations ont laissé des morts à Buchenwald. Ces dix-huit nations étaient représentées en ce 14 septembre sur l'Ettersberg. Un délégué de chacune d'elle, rescapé et combattant de la Résistance, prononça une courte allocution.

Dans toutes les langues d'Europe, non seulement un nouvel hommage solennel aux morts fut rendu, mais aussi furent approuvés et remerciés les initiateurs du grandiose Mémorial.

Paul LARSEN, au nom de la Délégation du DANEMARK le fit en ces quelques mots émouvants de simplicité :

« Au nom de tous les combattants de la Résistance et des antifascistes danois, je remercie cordialement le Gouvernement et la population de la République Démocratique Allemande du Mémorial de Buchenwald. Je suis convaincu que ce gouvernement défendra toujours les droits de l'Humanité. Merci ! »

Comme Paul LARSEN pour le Danemark, le Colonel MANHÈS pour la France, les autres délégués apportèrent l'HOMMAGE et le MERCI empreints des sentiments les plus ardents, capables de susciter l'amitié entre les peuples.

Au nom de l'ITALIE, Emilio BACCI, Maire de Marzabotto, s'exprima ainsi :

« La Résistance Italienne ressent profondément la valeur et la portée de cette grande manifestation de fraternité et de Paix ».

Et c'est bien qu'il en soit ainsi, car sans l'amitié entre les peuples le vœu unanime : « Plus jamais de Buchenwald » ne serait qu'un vain mot.

Les délégués exprimèrent l'un après l'autre ces communes pensées ; mais aussi ils surent formuler d'une façon originale, propre à leur pays respectif, des idées généreuses en faveur de la Paix pour tous.

Ce sont quelques-unes de ces idées que nous citerons :

Parlant au nom des 2.000 hommes et femmes de la REPUBLIQUE FEDERALE ALLEMANDE présents à l'inauguration, Oscar MULLER, ancien Lagerältester de Dachau a déclaré notamment ceci :

« ... A l'heure où le fascisme se reconstitue en Allemagne Occidentale, où les militaristes nous menacent de la guerre atomique nous jurons : « Fidélité au serment prêté par les Résistants de Buchenwald »... Jamais plus de haine entre les peuples et les

« races, jamais plus de guerre d'agression. Nous continuerons d'agir jusqu'à ce que notre patrie allemande, devenue un état réuni, n'ait été nîfié dans la paix et la démocratie, occupe une place respectée parmi les peuples frères d'Europe ».

Au nom des 400 pèlerins de BELGIQUE, Henri GLINEUR, Sénateur, rescapé de Buchenwald a mis dans son allocution cet appel à la jeunesse :

Le Colonel MANHÈS parle au NOM DE LA FRANCE

Au nom de mes camarades français survivants — porteurs de l'héritage sacré de nos chers morts — j'adresse le salut de la France résistante à nos 56.000 compagnons de toutes nationalités, morts victimes des tortionnaires nazis.

J'adresse notre salut filial aux familles de ces martyrs dont le sacrifice fut consenti pour la grande cause de l'Humanité.

Je remercie le peuple et les dirigeants de la R.D.A. de ce qu'aujourd'hui Buchenwald — camp mille fois maudit hier — est devenu un gigantesque MEMORIAL, le premier qu'un peuple ait édifié.

Pour sanctifier la mémoire des victimes de tous pays qui avaient été unies dans l'héroïsme du combat et de la souffrance par un splendide esprit de fraternelle solidarité,

Pour rendre ineffaçable la culpabilité d'hommes qui avaient accepté d'être des assassins aux ordres d'un régime de force et d'oppression,

Pour affirmer à la face du monde qu'il ne permettra plus jamais ça !

« JEDEM DAS SEINE »

avaient fait forger les SS sur la grille du camp de mort.

Désormais, chaque jour, la cloche de Buchenwald sonnera pour rappeler à chacun ce qui lui revient.

Elle sonnera pour immortaliser le souvenir des héros de la Résistance...

Elle sonnera pour l'agonie des régimes de force et de leurs criminelles volontés...

Elle sonnera pour la réconciliation des peuples... pour un avenir de Paix et de liberté.

14 SEPTEMBRE 1958

11 heures : Les oriflammes flottant au grand soleil. La foule immense qui compte des Déléguations de 18 Nations est là, recueillie.

La cloche de BUCHENWALD sonne pour la première fois...

... Le président Otto GROTEWOHL parle...

Chers camarades, chers hôtes et amis,

« Nous nous inclinons avec amour et respect devant les morts héroïques de la Résistance antifasciste, devant les millions de victimes de la barbarie fasciste. Ils ont sacrifié courageusement leur vie dans la lutte contre un régime criminel atroce et inhumain, pour la paix et le bonheur des peuples. Nous rendons hommage à la mémoire des fils et des filles de tous les pays d'Europe qui n'ont pas cédé, qui n'ont pas courbé le front devant la terreur et la violence et dont la mort courageuse fut un terrible acte d'accusation contre leurs assassins et un appel muet à la liberté et au droit des peuples. Ils ont combattu valeureusement et sont tombés avec courage. On les a frappés, passés par les gaz, torturés à mort, mais rien n'a pu les fléchir. La tête haute et fidèles à leur noble idéal, ils sont allés à la mort. Leur dernière heure les a vus la tête haute et remplis de courage, comme le communiste Ernst Thaelmann, le social-démocrate Breitscheid, le pasteur Schneider, les innombrables prisonniers de guerre soviétiques, les déportés martyrisés de toutes les nations et les milliers d'anonymes.

Gloire et honneur à leur mémoire ! Gloire et honneur aux héroïques combattants antifascistes que nous n'oublierons jamais, car ils sont immortels !

Aujourd'hui, la cloche de la tour du Mémorial antifasciste sonne pour la première fois pour proclamer l'héroïsme des résistants antifascistes européens. Ils ont affronté la nuit sombre et l'horreur du fascisme hitlérien, ils ont donné leur sang et leur vie, ils ont sacrifié leur joie et leur bonheur pour anéantir l'esclavage fasciste inhumain. Les morts et les vivants unissent leur voix dans le son de cette cloche pour nous exhorter : Plus jamais de fascisme ni de guerre ! « Que sa première sonnerie soit pour fêter la paix ! » (Schiller).

Que son chant vole jusqu'à Moscou et Paris, jusqu'à Prague et Londres, jusqu'à Varsovie et Rome, qu'on l'entende à Berlin et partout où les hommes haïssent la guerre et aiment la paix comme on aime la vie.

Voilà le message que nous ont transmis nos morts, les combattants antifascistes. Leur idéal est vivant, il est ressuscité de la mort, de la misère et des ruines.

Comme le grain qui tombe sur une terre fertile, il a germé et s'est enraciné profondément dans les cœurs des peuples. Personne ne pourra l'en arracher.

Les combattants antifascistes étaient les meilleurs fils et les meilleures filles des peuples européens. Ils ont aimé la vie avec chaque fibre de leur cœur et portaient en eux, au milieu de l'affreuse nuit des prisons et des camps de concentration fascistes, la certitude d'un avenir radieux. »

Soudain la cloche cesse de sonner, seule la voix du Président GROTEWOHL s'élève dans l'espace clair et radieux. Avec force il invite les peuples de tous les pays à défendre le bien le plus précieux de l'humanité : LA PAIX. Il dénonce les forces qui préparent une nouvelle guerre et l'esprit de revanche qui agite les milieux dirigeants et militaristes de l'ALLEMAGNE FEDERALE. Il proclame la volonté de paix du Gouvernement et du peuple de la R.D.A. où l'on « a tiré les leçons des erreurs passées de l'histoire de l'Allemagne ». « Chez nous, dit-il, l'excitation à la haine contre les autres peuples et la propagande de guerre sont punies par la loi ». Grave, calme et solennel il termine par ces phrases que nous n'oublierons jamais :

« Ce Mémorial du camp de concentration de Buchenwald rend hommage à la lutte héroïque et aux souffrances indicibles des antifascistes dans tous les camps et tous les pays du monde. Ici, sur cette terre où fut versé tant de sang, des hommes et des femmes de tous les pays se trouvaient réunis et firent le serment de « garder vivant le souvenir des victimes de la barbarie nazie » et « fidèles à l'union née dans les souffrances et la résistance contre le fascisme », de « se vouer au noble but de l'entente entre les peuples, pour conquérir leur sécurité, leur indépendance, la paix et la liberté ». Aujourd'hui, nous remettons au peuple allemand et aux hommes de bonne volonté de tous les pays ce Mémorial sur l'Ûttersberg, situé au cœur de l'Allemagne. La tour et les murs de ce Mémorial dominent le paysage. La flamme sacrée, la flamme du souvenir qui brûle dans ces urnes est un signe d'amour et d'hommage à nos morts.

« Et la cloche résonnera bien loin à travers le pays. Son écho rencontrera le cœur des hommes et leur annoncera notre volonté inébranlable d'accomplir le testament que nous ont légué les héros morts et de n'avoir de cesse que le jour où la liberté régnera dans le monde entier et que fleurira partout le bien-être des peuples ! »

P 5



L'Allée des Nations après la cérémonie

... CLAMÉ DANS TOUTES LES LANGUES D'EUROPE

« Nous restons fidèles à notre serment prononcé ici il y a 13 ans. Nous souhaitons ardemment que la cloche de Buchenwald soit entendue par tous les jeunes d'Europe et que ce Monument leur rappelle l'héroïsme et les sacrifices librement consentis par leurs aînés pour leur assurer le bonheur dans la Paix et la Liberté, et qu'ils puisent dans ces douloureux sacrifices les forces nécessaires à leur union dans la

« lutte antifasciste, pour la Paix ».

Le Représentant de la **REPUBLIQUE POPULAIRE DE TCHÉCOSLOVAQUIE**, **Jean VODICKA**, évoque 1938, cette année douloureuse de l'histoire de son Pays, en ces termes :

« Les peuples tchèque et slovaque que n'ont jamais accepté ni l'accord de Munich, ni l'occupation honteuse qui leur furent imposés. Ils menèrent une lutte héroïque

« que pour la libération de leur patrie, en payant de lourds sacrifices. 250.000 patriotes tchèques et slovaques ont connu les camps de concentration, moins d'un quart a pu échapper à la mort ».

Il termina en affirmant la volonté des Tchèques et des Slovaques « de contribuer à une paix durable et à l'amitié entre les peuples ».

Le Représentant de la **Délégation de l'AUTRICHE**, **Otto HORN**, rappelle lui aussi les drames de son Pays annexé au III^e Reich par les fascistes hitlériens en 1938.

Mais de sa courte allocution nous retiendrons cette pensée évoquant la solidarité et la résistance à Buchenwald :

« S'il y eut tout de même plusieurs milliers de survivants à Buchenwald, c'est grâce à la solidarité internationale, à l'esprit et à l'organisation de résistance ayant existé dans ce camp et entrés dans l'histoire des camps de concentration sous le nom de « phénomène de Buchenwald ». « C'est notre tâche de transmettre ces grands idéaux de solidarité et de lutte antifasciste menée à cette époque aux générations futures afin que celles-ci évitent un sort analogue au nôtre et que plus jamais les peuples ne soient frappés ».

La **POLOGNE** est l'un des Pays qui a le plus terriblement souffert de la guerre et de la répression hitlérienne. Aujourd'hui, la **REPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE** est liée par une amitié solide et indéfectible à la République Démocratique Allemande ; c'est ce qu'affirma solennellement le Représentant de la **Délégation Polonaise** par ces mots :

« Nous le proclamons avec force en raison de notre frontière commune de paix Oder-Neisse et de notre marche commune au socialisme : « Jamais plus de fascisme, jamais plus de guerre ! » « Nous déclarons solennellement que le peuple polonais — au nom

(Suite page 6).

SERMENT DU 14 SEPTEMBRE 1958

« Nous, hommes et femmes de toutes opinions et confessions, venus du Nord et du Sud, de l'Ouest et de l'Est de l'Europe, avons levé le drapeau de la Résistance contre le fascisme et la guerre au temps de la barbarie hitlérienne.

« Nous, pour qui le souvenir de tant de camarades tombés dans la lutte antifasciste pour la liberté et celui des millions de victimes de la terreur nazie, nous trace la voie à suivre,

« Nous qui sommes convaincus que le maintien de la Paix est le besoin essentiel de l'humanité et que, nulle part, à aucun moment, le fascisme ne doit être toléré,

« Nous nous sommes rencontrés avec des dizaines de milliers de citoyens de la République Démocratique Allemande sur l'Ettersberg : à la fois sinistre lieu de la barbarie fasciste et symbole de la Résistance des peuples contre l'ennemi commun,

« Nous faisons le serment de rester fidèles à l'idéal de la lutte antifasciste pour la liberté,

« Nous faisons le serment de combattre résolument, avec le courage et l'héroïsme qui animaient nos camarades, ceux qui préparent une troisième guerre mondiale,

« Nous faisons le serment d'unir nos forces et d'entraîner avec nous tous les hommes de bonne volonté pour libérer le monde du cauchemar d'une guerre atomique,

« Nous faisons le serment de travailler toujours davantage pour la compréhension et l'amitié entre les peuples,

« Consolidant en ce jour notre unité inviolable et notre mutuelle solidarité, nous lançons cet appel à l'Europe et au monde entier ».

Soyons unis pour protéger la vie
Et la paix appartiendra au Monde.

" 18 NATIONS " (Suite page 5)

« de la Paix et du bonheur humain
« — désire de tout son cœur la co-
« opération fraternelle et l'amitié
« avec tous les peuples ».

La NORVEGE a payé aussi un lourd tribut à la déportation à Buchenwald. C'est Oleg VEDELER qui parle au nom de la Délégation de son Pays :

« ... Le nom de Buchenwald est devenu pour tous les hommes, non seulement en Europe, mais dans le monde entier, un symbole de la terreur des militaristes et fascistes allemands. Mais Buchenwald symbolise aussi la lutte des millions d'hommes et de femmes ayant brandi le drapeau de l'humanité et de la justice contre le plus grand avilissement de l'histoire ».

Oleg VEDELER dit encore que treize années n'ont pas suffi pour OUBLIER comme le voudraient aujourd'hui ceux qui pactisent avec les hitlériens. Les Norvégiens n'ont pas voulu oublier, c'est pourquoi dit-il :

« ... Quand le général hitlérien Hans SPEIDEL a visité la Norvège au cours de cette année, l'attitude de la population a été telle, que, non seulement il fut nécessaire de le faire entrer clandestinement dans notre pays, mais il fallut aussi l'en faire sortir « à la dérobée » ».

Les rescapés de Buchenwald se souviendront toujours des arrivées massives de déportés hongrois en 1944. En quelques mois, sinon en quelques semaines, ils furent exterminés par milliers, à Ordruf, au commando S3 et au camp même. Le Délégué de la HONGRIE, Istvan TOMPE, rappela ces massacres. En quelques mots il évoqua aussi le drame de 1956 et prononça ces mots :

« Nous sommes convaincus que la raison, le progrès et le travail créateur, remporteront la victoire sur la violence et la réaction, sur la destruction et la guerre. Notre peuple lutte fermement, coude à coude avec tous les hommes épris de Paix pour qu'il n'y ait jamais plus de Buchenwald, pour que la cause de la Paix triomphe à jamais ».

Au nom des anciens Combattants et anciens Déportés de l'UNION SOVIETIQUE, Nicolai SIMAKOV, rescapé de Buchenwald, proclama d'abord à la Tribune du Mémorial ces pensées profondes, ressenties par tous les rescapés :

« Ceux qui ont échappé à la mort croyaient que cette lutte était la dernière. Mais les cris et les malédictions de nos frères morts résonnent encore dans nos oreilles et déjà les nuages sombres du fascisme renaissant s'accablent à nouveau au-dessus de l'Humanité ».

Avec force, il répète les paroles du serment du 13 avril 1945, puis il conclut au nom de ses compatriotes :

« Devant les tombeaux de nos camarades, nous les vétérans soviétiques de guerre, anciens détenus des camps de concentration fascistes, nous invitons tous les hommes de bonne volonté, au nom de la paix du monde et de la sécurité des peuples à unir leurs efforts pour empêcher que le fascisme sanglant ne se répande plus sur notre globe. Gloire éternelle aux héros de la lutte antifasciste, morts pour la liberté et l'indépendance de leur Pays ! »

« Vive la Paix dans le monde entier ».

Ont également prononcé une allocution affirmant la même volonté de paix et d'amitié entre les peuples, les Représentants des Pays suivants :

BULGARIE, PAYS-BAS, LUXEMBOURG, ESPAGNE, ROUMANIE, YOUgosLAVIE.

PELERINAGE à DORA le 15 Septembre 1958

Après les cérémonies de Buchenwald, le pèlerinage au camp de Dora revêtait un caractère d'intimité. Il ne fut pas moins émouvant.

Ce fut un convoi d'environ deux cents personnes qui s'ébranla le lundi matin de la Place Karl-Marx, à Weimar. Une grande majorité de français, un groupe de belges, auxquels s'étaient joints quelques allemands de la R.D.A.

Les veuves et les orphelins étaient cette année particulièrement nombreux et leur présence donnait à notre rassemblement un caractère grave et recueilli.

Le voyage, par Erfurt et Nordhausen, était en lui-même une initiation : découverte de ce pays en pleine activité et surtout la préparation de nos compagnons et de leurs fils à ce qui nous attendait au camp lui-même.

Selon la tradition une délégation de la Municipalité de Nordhausen nous attendait à l'entrée de la ville pour nous souhaiter la bienvenue et nous accompagner à Dora. Il y avait là le nouveau bourgmestre, M. GIESSNER, son prédécesseur, notre vieil ami HANS, le Professeur GUERING, chargé des fonctions d'interprète, tous nous disant leurs sentiments de sympathie et d'amitié.

A quelques kilomètres de là les cars abordaient les premières avancées de Dora, aujourd'hui simple vallon creusé dans le flanc d'une colline du Harz. Mais que de souvenirs pour ceux qui y vécurent au temps des S.S. et qu'il fallait bien faire revivre pour nos compagnons.

Ici, les entrées des « tunnels » qui traversaient la montagne et abritaient les fameuses usines secrètes où l'on fabriquait les V2. Plus loin, quelques pierres marquent encore les blocks du camp des S.S., l'entrée du camp, à peine discernable, les soubassements de la prison.

En fait ne subsiste que la route bétonnée qui vient dérouler sa boucle dans le camp ainsi que l'abri des voitures des pompiers. La cruelle place d'appel a disparu et est remise en culture. Partout des taillis là où s'élevaient plus de cent blocks et, sans la ferveur de nos camarades de la R.D.A., tout aurait disparu.

Ils se sont attaché au contraire à maintenir le souvenir de ces années d'épreuves en conservant le crématore, en l'aménageant de telle sorte qu'il est devenu un « haut lieu ».

Juché sur un talus abrupt, qui dépendait à l'époque du Revier, il a été conservé dans son intégralité. On y accède par un escalier rustique, bordé d'une haie de pionniers nous souhaitant la bienvenue de tout leur cœur. Et cela déjà était réconfortant.

Sur un terre-plein, juste devant le crématore, était dressée une tribune entourée de vasques où brûlaient les flammes du souvenir.

Perdu et Trouvé

Au cours du voyage de retour : trains de Weimar à Metz ou Strasbourg.

Il a été trouvé une potiche en terre souvenir de Weimar.

Il a été perdu un petit manteau de dame.

Prière d'informer l'Amicale.

Des orateurs évoquèrent les années d'épreuves, la lutte mortelle contre le fascisme et le souci permanent de ne plus jamais revoir de telles contraintes. On fit aux français l'honneur de répondre à l'allocution du bourgmestre et à l'Abbé PLOTON, un ancien de Dora, le soin de célébrer la messe en plein air.

Ce fut ensuite la visite du crématore, aménagé en chapelle du souvenir. Rien d'essentiel n'y est changé ; on y trouve toujours ses deux tours à incinération, le dépôt où les cadavres attendaient leur tour, la salle d'autopsie, le logement du kapo. Mais des inscriptions évoquant ce sinistre passé, des gerbes de fleurs, disent silencieusement et éloquentement, que ces temps sont passés et que les hommes ont d'autres espérances.

Comme on pouvait s'y attendre cette visite fut pour beaucoup de nos compagnons une dure épreuve et en même temps une consolation. Elles pourront désormais évoquer le lieu où les leurs souffrirent et disparurent.

Au retour, la Municipalité de Nordhausen nous avait aménagé une réception, touchante par toutes les prévenances dont elle était remplie et que nous avons tous vivement ressenties : accueil des pionniers, garçons et filles, repas que les français les plus exigeants ont apprécié à sa valeur. Visite enfin d'une usine où plusieurs des nôtres avaient travaillé en commando et pour finir, la nuit tombait déjà, arrêté à l'emplacement de la Bülke Kaserne où deux mille des nôtres furent écorchés sous les bombes de l'aviation alliée.

Marcel PETIT,
Déporté 40.716, à Dora.

Le Colonel MANHÈS Citoyen d'Honneur de Weimar

Toutes les marques possibles de sympathie, de prévenance, d'affectueuse reconnaissance auront été manifestées par les dirigeants et le peuple de la R.D.A. aux anciens déportés et familles de disparus à l'occasion des cérémonies d'inauguration du Mémorial. Mais il faut faire une mention spéciale pour la délicate attention d'élever le Colonel MANHÈS à la dignité de citoyen d'honneur de la ville de Weimar.

Comme un acte d'état-civil à la fois touchant et solennel, la cérémonie se déroula le 15 septembre, en un lieu historique, dans la « Salle Blanche » du Château de Weimar. En présence des personnalités et des invités de 18 nations, M. le Bourgmestre, en une allocution émouvante, expliqua le sens donné par la Municipalité à cette nomination d'honneur. Il dit combien l'adjoint de Jean MOULIN, par le rôle qu'il joua à Buchenwald, avait mérité ce titre de reconnaissance. L'acte fut paraphé officiellement sur les registres de la ville tandis qu'une chorale de garçons et de filles chantait « Le Chant des Marais ».

Le Colonel MANHÈS, très ému, en adressant ses remerciements déclara qu'il estimait qu'au-delà de sa personne cette marque d'honneur allait à ceux de Buchenwald qui ont lutté et souffert pour la Liberté.

La « Marseillaise » qui termina la cérémonie avait un accent poignant dans cette salle du Château de Weimar. Puis, une à une, les nombreuses personnes présentes, pour beaucoup anciens de Buchenwald, adressèrent des vœux chaleureux à M. le Colonel MANHÈS et au Colonel, comme on le fait à des jeunes mariés.

L'Amicale tout entière s'associe à ces vœux et considère avec fierté l'honneur ainsi fait à son Président.

ELLRICH N'OUBLIE PAS...

Encore émus de la cérémonie de Dora à laquelle nous venions de participer et que raconte M. PETIT, quelques rescapés français et belges d'Elrich et des familles de disparus se groupent pour gagner cet ancien commando à dix kilomètres de Dora.

Sur tout le parcours un accueil inoubliable nous est réservé. Souvent notre car doit ralentir, s'arrêter même, pour recevoir les fleurs offertes par des enfants.

La Municipalité et la population d'Elrich nous attendent pour inaugurer le monument érigé sur une place de ville à la mémoire de nos morts. La cérémonie est simple mais émouvante ; les habitants entourant les rescapés belges et français et les familles des disparus. Deux gerbes aux couleurs françaises et belges sont pieusement déposées par les veuves et les vieux parents. Ainsi est perpétué la mémoire des victimes du fascisme dans le souvenir du combat commun.

Cette touchante manifestation terminée, nous nous rendons à « Elrich-Théâtre » où se trouvait un ancien commando au centre de la ville. Les anciens ne reconnaissent plus les lieux ; il ne reste rien du commando sinistre où ils croyaient revivre de pénibles souvenirs. Nous entrons dans l'immeuble sous une véritable haie de fleurs tendues à bout de bras par la jeunesse du pays.

Maintenant c'est la MAISON DE LA PAIX qui nous accueille. Tout y est préparé pour nous être agréable, pour

créer une ambiance d'amitié et de compréhension. La discussion s'anime et la sympathie progresse. Avant de nous séparer, nous prenons, ensemble, la résolution de lutter de toutes nos forces pour la paix et l'amitié entre les peuples.

Nous ne quitterons pas Elrich avant d'avoir rendu visite à l'ancien camp de concentration, près du chemin de fer. Il est traversé par la ligne de démarcation entre l'Allemagne de l'Ouest et la R.D.A. Seule peut être visitée la partie se trouvant dans la R.D.A., qui comprend la place d'appel et les ruines de quelques blocks. Impossible d'aller plus loin. En 1953, la veuve d'un déporté français mort en ce lieu, avait fait apposer une plaque commémorative. Cette plaque a été détruite en 1954 par les sentinelles de la République Fédérale. Une nouvelle plaque a été apposée sur un mur tourné uniquement vers l'Est, pour qu'elle ne soit pas détruite mais protégée. Elle porte ces mots :

ICI SOUFFRIRENT ET MOURURENT
DE NOMBREUX CAMARADES
DE LA RESISTANCE
HONNEUR AUX MORTS
APPEL AUX VIVANTS

Nous restons et resterons fidèles à l'idéal de ceux que nous aimions et qui sont morts pour la France, pour un monde meilleur.

Suzanne CHEVALLIER,
Veuve de Pierre CHEVALLIER,
mort à Elrich.

TEKLA - SCHÖNEFELD

(1945-1958)

Dans le cadre des grandioses manifestations de Buchenwald se situaient quelques autres cérémonies à caractère plus intime pourrions-nous dire, l'inauguration du monument commémoratif d'Abtnaundorf fut de celles-là.

Abtnaundorf est un quartier de la banlieue de Leipzig dont le territoire débordait largement sur la campagne environnante. Dans cette dernière, pendant la guerre, plusieurs commandos de Buchenwald avaient été implantés : Tekla I, II et III pour les hommes, Schönefeld pour les femmes.

Le 13 avril 1945, les troupes américaines étaient aux portes de la ville. Tandis qu'un combat de chars se déroulait, les commandos furent rassemblés puis partirent pour une marche forcée qui devait se terminer le 9 mai suivant, près de Teplitz, en Tchécoslovaquie. Dans cette marche, neuf sur dix des pauvres rayés furent exécutés le long des routes ou moururent d'épuisement.

Avant le départ les S.S. avaient tué ceux des détenus qui leur paraissaient trop faibles pour supporter les premières fatigues. Ceux-ci furent entassés dans une baraque de Tekla III où on leur commanda d'obturer les fenêtres avec des couvertures.

Les mitrailleuses, que les S.S. avaient mises en batterie, entrèrent en action contre les cloisons du block. Puis ce fut un char qui s'avança et tira au canon.

Les déportés encore vivants se firent des ramparts avec les maigres paillasses qu'on leur avait laissées et les corps de leurs camarades qu'on venait de tuer.

Folle de rage, voyant qu'elle ne viendrait pas à bout des parcelles de vie qui émaillaient ça et là la baraque, la soldatesque attaque alors au lance-flamme.

Ce qui étonne surtout dans ce récit c'est d'apprendre qu'il y eut sept survivants (tous français). Bravant la mort, ils se lancèrent au dehors, malgré le mitraillage qui se poursuivait et, se camouflant dans l'épais nuage de fumée, se servant des morts entassés comme d'un escabeau, ils franchirent les barbelés dont le courant était heureusement coupé. Quand les S.S. les aperçurent ils se lancèrent à leur poursuite à deux sur une moto, mais ils empruntaient les voies carrossables et que nos amis couraient à travers champs, ils ne purent les rejoindre.

Après la Libération, se fondait l'Amicale de Tekla-Schönefeld groupant une grande partie des rescapés survivant de la tragédie (évacuation et incendie) et les membres des familles de leurs camarades morts pour la Patrie.

Une délégation de cette Amicale ayant pris part au Pèlerinage de Buchenwald, elle fut conviée par les Autorités d'Abtnaundorf, à l'inauguration d'un monument commémorant l'assassinat de leurs camarades.

En quelques mots, bien simples, le Bourgmestre d'Abtnaundorf nous souhaita la bienvenue.

Puis nous fûmes conduits jusqu'au lieu de rassemblement. Là les diverses délégations portant d'immenses panneaux dont les textes étaient dédiés à la gloire des victimes du nazisme, commencèrent à affluer. Une musique d'ouvriers en bleus de travail, prit la tête du défilé en jouant, ce que j'ai déploré, « L'Internationale ». A mes oreilles occidentales ce chant apparut déplacé. Je n'ai pas apprécié la note politique qu'on nous a ainsi imposée.

Différentes formations emboîtèrent le pas : groupements d'écoliers, de jeunes gens, organisations familiales, syndicales et autres.

Les Français, précédés de leurs drapeaux et d'une énorme couronne, s'engagèrent à leur tour suivis d'une foule anonyme qui les avait d'abord applaudis au passage.

C'est plus de 5.000 personnes qui se pressaient autour du Mémorial, sur le lieu de la cérémonie. Quand les anciens déportés arrivèrent à proximité de l'esplanade, la musique de l'Armée populaire entonna « Le Chant des Marais ».

Ce fut d'abord Bruno FRANK, premier secrétaire local du Parti qui dégagea les leçons que le peuple allemand devait retenir des atrocités qui s'étaient succédées sous la direction d'un état totalitaire et fasciste. Il déclara que le monument à la gloire des martyrs du nazisme devait être un avertissement pour les jeunes générations.

A la demande des Autorités organisatrices, j'adressais aussi quelques mots au peuple qui était venu là pour rendre hommage à nos morts. Je leur parlais, non seulement sans haine, mais encore en les appelant à la Paix, par la fraternité au-dessus des frontières : « Aimons-nous les uns, les autres » dis-je en substance.

Ces paroles reflétaient mes convictions profondes et je crois que les applaudissements qui éclatèrent étaient une preuve qu'elles étaient partagées.

Le Professeur Ludwig RAGEWSKI, de l'Université de Varsovie, ancien d'Auschwitz, prit aussi la parole au nom d'une délégation polonaise.

Ce fut ensuite la dislocation et nous pûmes rapidement refaire la visite des emplacements des divers commandos.

Nous reprîmes la route de Weimar dans le recueillement. Nous étions émus par l'émotion car cette visite nous avait fait revivre intensément les heures passées et il nous semblait avoir senti les présences de ceux qui ne sont plus.

Merci à l'Amicale de Buchenwald-Dora de nous avoir donné la possibilité de connaître ces heures bouleversantes. Merci de nous avoir aidé aussi à accomplir l'un des vœux les plus chers de l'Amicale de Tekla-Schönefeld.

Le Président :
André RAIMBAULT,
(dit SEMINO).

A l'Ancien Commando "GUSTLOV-WEIMAR" Hier et Aujourd'hui

Dans la ville de Weimar se trouvait, au temps du régime hitlérien, une usine appelée « Gustlowerke » ; usine d'armement travaillant pour la guerre. Les nazis y employaient entre autres, en qualité d'esclaves, un commando de deux mille déportés venus de Buchenwald.

Le 9 février 1945, cette usine fut bombardée ainsi que le petit camp qui se trouvait à l'intérieur. Il y eut de nombreux déportés tués parmi lesquels, tous n'ayant pas été identifiés, environ 70 français.

L'usine est aujourd'hui restaurée bien différente de l'ancienne. Elle diffère de cette dernière sous bien des aspects. D'abord on n'y fabrique plus des armes mais des machines agricoles. Les ouvriers y sont chez eux, y travaillent dans d'excellentes conditions. Il n'y a plus ni S.S., ni esclaves. Rien que des hommes et des femmes vivant numériquement, calmement. S'il existe encore des bagnes quelque part au monde, ce n'est PLUS ici qu'il faut les chercher.

Dans cette usine d'un monde rénové on n'a pas oublié le passé sanglant, fasciste, inhumain. On le montre du doigt, dans les vestiges, comme une malversation qu'on chasse à tout jamais. En 1956, un Monument a été élevé dans l'usine à la mémoire des déportés qui ont souffert et sont morts dans ce bague hitlérien d'autrefois. Ce monument érigé en accord avec notre Amicale, a été inauguré le 5 juin 1956; il est entretenu et constamment fleuri par le personnel de l'usine. Dans ce lieu de travail il est comme un rappel permanent à tous pour dire : « Plus jamais ça ! »

Les survivants français de l'ex-commando « Gustlov-Weimar » ne manquent pas, chaque année, de rendre une pieuse visite en ce lieu du souvenir. Ils y vont accompagnés des vieux parents, des veuves, des orphelins de ceux qui sont morts là. Ils y sont reçus dans le respect comme des hôtes d'honneur.

Le lundi 15 septembre, une délégation française fut reçue à l'entrée de l'usine par la Direction et une partie du personnel. Le premier acte fut une cérémonie au monument. Durant la minute de silence, Allemands et Français

étaient unis par une pensée commune : « Plus jamais ça ! »

Notre camarade Paul GUIGNARD, l'un des rescapés de ce bague, matricule 39.890, prononça ensuite une allocution au nom des français. Avec des mots simples, il remercia la Direction et tout le personnel pour l'entretien du monument et pour l'accueil si empreint de chaleureuse sympathie. Il eut des mots touchants pour dire aux familles de nos camarades morts, la sympathie des survivants et leur fidélité à la mémoire des disparus.

Au second acte on parcourut l'usine en visiteurs. Ceux qui viennent pour la première fois ouvrent des yeux curieux mais les anciens, comme notre ami Paul GUIGNARD, ressemblent à des inspecteurs qui évaluent les progrès réalisés d'une année sur l'autre. Après tout, ils sont bien un peu de la maison !

Chemin faisant, on retrouve des « coins » qui évoquent le passé. Ici, par exemple, se trouvait le « petit camp » où les S.S. parquaient comme des bestiaux les esclaves de Buchenwald. On parle avec un directeur, on échange quelques mots d'amitié avec des ouvrières, on examine la production. La visite prend fin, non sans qu'au préalable, la délégation française ne soit invitée pour le soir même à dîner au club de l'usine. Car, s'il n'y a plus de bague, par contre les ouvriers de l'usine ont un CLUB... et en ville s'il vous plaît, dans Weimar.

Réception cordiale autour d'une nombreuse assistance. Nos camarades allemands entourant des pélerins de tous pays : belges, tchèques, bulgares, yougoslaves, français, etc... Sans parler la même langue, on se comprend quand on le veut. Cela fait chaud au cœur : l'amitié entre les peuples.

Répondant aux vœux de M. le Directeur, notre camarade Paul MAURY dit le merci du cœur et exhorte encore une fois tous les hommes de bonne volonté à lutter pour la paix et le bonheur de l'humanité.

Il en faudrait beaucoup des soirées comme celle-là pour l'entente et la fraternité, pour préparer la Paix durable que tous les peuples souhaitent ardemment.

Un Groupe d'Anciens
de la « Gustlov-Weimar ».

RENCONTRE A APOLDA

J'ai connu l'Allemagne en 1945, je suis venu dans la R.D.A. en 1954 et maintenant, en 1958, m'y revoilà pour l'inauguration du Mémorial.

Comment ne pas être stupéfait du chemin parcouru en quelques années par nos camarades antifascistes allemands ?

Comment ne pas être touché de l'accueil chaleureux réservé à la France par l'ensemble de la population et surtout la jeunesse qui est l'avenir de la R.D.A. ?

Lundi 15 septembre. — Je me trouvais parmi une délégation de vingt-cinq français invités par la ville d'Apolda (20.000 habitants), située à 16 kms de Weimar. Il m'est très difficile de décrire en quelques lignes l'accueil d'Apolda.

Au milieu d'une véritable haie humaine, nous avons traversé Apolda où, sur la place de l'Hôtel de Ville, le Maire nous souhaita la bienvenue. Une jeu-

nesse radieuse nous réservait partout un même et chaleureux accueil : foulards, bouquets de fleurs nous furent offerts, sans oublier les autographes et les adresses.

L'après-midi fut consacré aux visites des différentes usines d'Apolda. Pour mon compte, avec quelques camarades, je me rendis dans une usine de textile, le Directeur et une partie du personnel nous attendaient avec des fleurs ; celles-ci m'ont quelque peu handicapé durant la visite, je ne pouvais répondre à toutes les mains qui se tendaient. Au cours d'un lunch servi en notre honneur, la discussion s'engagea avec le Directeur, le personnel et les responsables syndicaux. Elle porta sur la vie dans l'usine mais aussi sur la menace du fascisme, sur la paix et sur la France.

Après le repas du soir, une grande rencontre internationale eut lieu où se

trouvaient — aux côtés des Allemands — notre délégation française, des Tchèques et des Italiens. Lorsque la délégation française pénétra dans la salle, ce furent des ovations indescriptibles. Chacun de nous reçut un magnifique bouquet d'œillets rouges. Les allocutions de bienvenue furent suivies d'une partie artistique au cours de laquelle une excellente chanteuse allemande interpréta des chansons populaires.

Quel ne fut pas notre étonnement, lorsque celle-ci interpréta, en un excellent français « Le Chant des Partisans Français ».

Pas un seul de nos vingt-cinq compatriotes n'a pu retenir son émotion et ses larmes. C'est sous une tonnerre d'applaudissements de la salle debout que se termina cette chanson qui symbolise si bien la Résistance française.

André COMETTO,
69.954 à Buchenwald.

La grande famille de Buchenwald...

Nos Deuils

Marceau FLANDRE, matricule 40.661, à Buchenwald, membre de la B.F.A.L., correspondant de l'Amicale, nous a quitté le 7 septembre dernier.

Cheminot retraité, notre camarade a lutté toute sa vie, en particulier au dépôt du chemin de fer de La Chapelle dans le 18^e à Paris. Il était bien connu par la population du quartier de la Goutte d'Or et de La Chapelle.

Résistant de la première heure, il fut aussi une des premières victimes de l'occupant et de ses complices vichystois, puisqu'il fut arrêté en 1941. Il connut quatre années de dure captivité dans les prisons et à Buchenwald.

Il fut toujours depuis quatorze années un militant actif de l'Amicale de Buchenwald-Dora. Depuis sa mise en retraite, retiré dans son village d'Anjou, il était le correspondant de l'Amicale pour le département du Maine-et-Loire.

Plusieurs anciens du camp ont assisté aux obsèques et notre camarade HEBERT adressa, au nom de l'Amicale, un dernier adieu à notre Ami disparu.

Que Madame FLANDRE et ses enfants dont nous partageons la peine, trouvent ici l'assurance de notre fraternelle sympathie et de notre chaleureuse amitié.

Nous avons appris la disparition de anciens de Buchenwald et des parents de disparus dont les noms suivent :

QUEFFURUS François, à Guipavas
GAUTIER Francis, à Gueméné
TASTET Charles, de Saumur
OLIVE François, de Marjevols
BERT Alfred, de Gisors (Eure).
PRZEMOSLO Erasme, de Decazeville
JOUBIN Louis, à Pamiers (Ariège).
TREVoux René, de Paris (20^e).
LE GALL Noël, de Paris (14^e).
BREILLAD Camille, à Cerizay
DESMARS René, de Saint-Nazaire
LASA Victor, de Biarritz
OLAÏLA Santa, de Bayonne
GARNIER Pierre, de Roanne (Loire), père d'un disparu de Dora.

Madame Veuve GUELVOUT, de Nantes (Loire-Atlantique).

Madame GEOFFROY, de Brest
Madame MERLE, de Nantua (Ain), veuve de déporté disparu.

Aux Familles éprouvées, l'Amicale de Buchenwald-Dora adresse ses sympathies émues.

PÉDRO nous écrit...

Au moment de mettre sous presse nous recevons des nouvelles de notre ami PEDRO, alias Pierre KALIARIK à Buchenwald, qui adresse à l'Amicale et à tous ses amis du camp ses amitiés et son meilleur souvenir.

A notre PEDRO, qui a tant lutté à nos côtés et auquel tant de français doivent la vie, nous adressons ainsi qu'à sa famille, nos vœux les plus chaleureux et les plus affectueux.

En ce 14 septembre 1953, un nouveau pas a été franchi pour entretenir et développer l'amitié entre les peuples.

L'Amicale de Buchenwald-Dora et leurs commandos remercie tous ceux qui ont contribué à ce succès autour du grandiose Mémorial.

Que soient remerciés en premier lieu :

- le Peuple et le Gouvernement de la R.D.A. en la personne de son Président Otto GROTE-WOHL.
- les constructeurs du Mémorial ; les artistes, sculpteurs, architectes, fondeurs, tailleurs de pierre, maçons, terrassiers, volontaires.
- les dirigeants du Comité Antifascistes et les animateurs des Comités d'Organisation : G. SPIELMAN, Robert SIEVERT, Hans OTTO ; MM. les Bourgmestres de Weimar, Nordhausen, Elrich, et tous ceux dont nous ne pouvons citer les noms.
- les Camarades allemands combattants de la Résistance en

MERCI

France et en Allemagne.
— la jeunesse, les enfants des institutions et des écoles de Weimar, les interprètes et tout le personnel qui ont marqué tant de sollicitude à l'égard des 850 membres de la Délégation française.

— les Camarades français anciens de Buchenwald et les membres des familles de disparus qui ont aidé de cent façons et affirmé leur volonté de rester fidèles au serment du 13 avril 1945 :

« Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté ».

P.-S. — Notre merci va également à ceux qui, depuis le retour du pèlerinage, ont publié des articles et reportages dans de nombreux journaux. L'Amicale aimerait posséder la collection de ces articles ; aussi nous prions nos camarades de bien vouloir nous adresser les journaux ou coupures en question.

Réception à Verdun

Au retour du Pèlerinage, devant la gare de Metz, attendaient plusieurs voitures qui emmenèrent jusqu'à Verdun les anciens de Thekla qui avaient participé au Pèlerinage de Buchenwald. Les camarades de Thekla avaient eu la gentillesse de m'inviter à me joindre à eux, et c'est ainsi que nous arrivâmes tous chez notre ami Jean SCHIANO, ancien de Thekla lui-même, qui avait tenu à ce que ses camarades de commando se retrouvent avec les déportés de la Meuse avant de regagner leurs départements respectifs.

Dans la matinée de notre arrivée à Verdun, notre délégation accompagnée d'un important concours de déportés et familles de disparus de la Meuse, déposa des gerbes aux Morts de 1914-18, au cimetière militaire et aux fusillés de Tavannes. Puis elle fut reçue à l'Hôtel

de Ville par M. SCHLEITER, Sénateur-Maire de Verdun, qui assura les déportés de la sympathie de la Municipalité. On se rendit ensuite à Clermont-en-Argonne, où s'élève un remarquable Monument aux déportés de cette localité ; des fleurs furent déposées tout près de l'urne de Buchenwald ramenée par les déportés de la Meuse ayant participé au Pèlerinage de 1954.

Richard LEDOUX.

Avez-vous connu ?

LUCCHESINI Joseph, arrivé à Buchenwald en octobre 1943 sous le nom de GUTKIND, venant d'Italie.

En vue de fournir des attestations de présence au Camp, donner toutes informations à l'Amicale.

DU MEMORIAL DE L'ETTERSBERG AU MONUMENT DU PÈRE-LACHAISE

La tour du Mémorial domine désormais la vaste contrée qui s'étend d'Erfurt à Iéna et rappellera toujours la terrible tragédie de Buchenwald. Chaque jour la cloche de bronze dira « SOUVIENS-TOI ».

Dans la République Démocratique Allemande bien d'autres monuments comme ceux d'Elrich et de Tekla rappelleront eux aussi aux générations futures les crimes du fascisme.

Si nous voulons qu'il n'y ait plus jamais de Buchenwald il faut qu'en tous lieux et en tous temps chacun sache et se souvienne de ce que fut Buchenwald. En France même nous devons veiller à ce que la terrible leçon du passé soit retenue.

L'Hommage dû à nos morts ne sera jamais trop grand.

C'est dans cet esprit que nous travaillons à l'érection du monument qui s'élèvera au Père-Lachaise à Paris.

Au cours de l'année 1953, de grands pas ont été faits dans la voie de la réalisation. Mais l'achè-

vement et l'inauguration ne seront possibles qu'après avoir trouvé les moyens financiers indispensables pour cela.

Ces moyens nous les trouverons car il y a dans notre pays de nombreux hommes et femmes de cœur pour nous aider, chacun selon ses moyens. Il suffit pour cela que nous les informions de notre initiative.

Le Comité du Monument remercie ceux qui, depuis un an déjà, adresse au Comité des versements personnels ou recueillis. Nous espérons que leur exemple sera suivi.

Le Comité compte sur l'effort des anciens de Buchenwald, des familles de disparus et de tous nos amis pour développer notre souscription.

Réclamez les listes numérotées à l'adresse suivante : Comité du Monument Buchenwald-Dora, 8, r. Vion-Witcomb, Paris 16^e.

Adresser les fonds au trésorier du Comité : M. Paul MAURY, 14, rue de l'Ouest, Paris-14^e. - C.C.P. Paris 10.723-75.

Mort de JOHANNÈS BECHER Ministre de la Culture de la R.D.A.

L'Amicale de Buchenwald-Dora s'incline avec respect et honorera toujours la mémoire de Johannès BECHER, combattant antifasciste et poète de la Paix, décédé le 11 octobre, à l'âge de 67 ans.

Il est l'auteur de l'hymne national de la R.D.A. qui appelle les mères allemandes à lutter pour ne plus jamais voir leurs fils tomber sur un champ de bataille. C'est cet hymne qui a clos la cérémonie du 14 septembre sur l'Ettersberg.

Sur l'un des sept hauts-reliefs de l'Allée de la Souffrance du Mémorial sont gravés dans la pierre ces vers de Johannès BECHER :

« Dites, pourquoi vous a-t-on mis ici ?
« Suspect, qui dit la vérité,
« Damné, qui n'est pas dupe.

« Hors la loi, qui demande : après,
qu'advient-il.

« Tous ils furent voués à ce supplice à vie.

« Bien des corps succombèrent, mais
l'esprit se maintient.

« L'homme resta debout. »

Souffrances sans bornes, ô force créatrice.

(Traduction de A. Pfirmer.)

POUR LA DÉFENSE DE NOS DROITS ET DE NOS REVENDICATIONS

Les droits des Anciens Combattants et Victimes de Guerre si chèrement acquis sont menacés aujourd'hui ; entre autres la gratuité des cures thermales, le bénéfice du Code de la Famille, les réductions de transports consenties à la S.N.C.F. et à la R.A.T.P. Nous devons être vigilants, déjà 500 millions destinés aux indemnisations de pertes de biens sont rognés du budget des Anciens Combattants, qui fut voté par décret. Les pertes de biens sont sans crédit, les dossiers sont bloqués depuis septembre 1957.

De nombreux camarades sont morts avant d'avoir obtenu les 60.000 francs auxquels ils pouvaient prétendre par l'obtention de leur carte D.I.R. ou D.I.P.

Présentement nos revendications essentielles sont : la prise en considération du projet de loi sur les mesures sociales en faveur des déportés et internés ; revalorisation des pensions des invalides de 10 à 95 %, ascendants, veuves, orphelins ; attribution de la carte D.I.R. à tous les résistants tombés aux mains de l'ennemi et mise en place d'une Commission de révision des décisions de rejet ; Egalité devant le droit à réparation entre « POLITIQUES » et « RESISTANTS ».

Il ne peut faire aucun doute pour nos camarades, que seule l'action de tous peut faire aboutir ces revendications légitimes. Que la défense de nos droits acquis est conséquent de notre union la plus large comme à Buchenwald où l'union des Français a permis de sauver beaucoup des nôtres.

Louis FERRAND.

Mle 77.186 à Buchenwald.